

leur manquera jamais. L'autre, qui est la principale, c'est que i'ay tousiours estimé les tiltres specieux et tant recommandables parmi les hommes, estre plains de vanité, servant plus à la destruction qu'à l'edification de l'ame, d'autant que l'esprit de l'homme s'amusant à ces fumeuses ambitions et peintures de ses maieurs, oublie plus souvent Dieu et s'addonne plus à suivre les honneurs et faiveurs de Cour, qui n'est que l'escorce, que la vraye pieté et vertu, qui est la moelle et l'interieur de ces personnes illustres. Vous sçavez ce que dit le psalmiste au 49 :

Aucuns se sont à leurs thresors tenus,
 Se faisans forts de leurs grands revenus;
 Mais nul ne peult faire son frere vivre,
 N'offrir à Dieu rançon qui le delivre.
 Et toutefois tout le discours qu'ils font,
 C'est qu'à iamais leurs maisons dureront,
 Que leur logis et places de leur nom
 De fils en fils porteront leur renom.
 Leur train ne tend qu'à folle vanité.

Le reste du psalme enseigne que tous ceux qui mettent leur courage en ces choses vaines et transitoires, se perdent eux mesmes et sont du tout insensez :

Il n'est plus homme, ains aux bestes ressemble,
 Desquels meurt ame et le corps tout ensemble.

Il n'y a doute que ces soucis et vanitez donnent une infinité d'afflictions aux esprits qui suivent le monde, rongeurs leur cœur par ambition, convoitise, orgueil, mespris et envie, tellement qu'il n'est possible d'aymer Dieu et ces choses ensemble. Or, ma part, comme i'estime la loüange sordide provenant de la bouche d'autruy, aussi ai-ie pensé qu'elle seroit telle sortant de la mienne propre, et ay mieux aymé me tenir comme en tenebres caché soubz une mer d'oubliance, que de faire sonner en